

“Ce n’est que le temps qui vous dit qui vous êtes vraiment en tant qu’artiste”

Art La sculptrice Sophia Vari exposée à Bruxelles dépouille l’art de ses mythes.

Entretien Aurore Vaucelle

Sophia Vari nous rassure, nous qui n’avons pas beaucoup de temps ce jour-là: elle parle vite. Sophia Vari (née à Vari, près d’Athènes, en 1940) est sculptrice. Elle est aussi la femme du peintre colombien Fernando Botero, depuis 43 ans. Autant dire que les questions que se pose l’artiste contemporain, à propos du rôle social qu’il joue, Sophia Vari se les pose, du soir au matin.

Indépendante de ce mari monumental (“chacun a son jardin personnel, et l’on n’y rentre pas, vous savez, un atelier d’artiste, c’est plus intime qu’une salle de bain”) elle a pris, il y a longtemps, le tournant de la sculpture. “Mais j’ai d’abord été une peintre qui sculptait, pour des questions de moyens.” Sophia Vari est grecque. Sans doute cela explique-t-il déjà un certain rapport à l’art dans ce qu’il défend d’esthétique et d’harmonieux? Nourrie de sa civilisation grecque classique (si elle fait une sculpture, elle la déposera forcément sur un socle, pour lui donner de la hauteur, comme les Anciens le faisaient), elle dévore dans sa jeunesse les magazines d’art. Une lecture sera fondatrice.

“Un jour, je lis un article sur Henry Moore, le grand sculpteur britannique, et, au bas de l’article, il y avait son adresse et son numéro de téléphone. C’était fou, cela devait être une erreur. J’ai appelé à Londres, et une dame m’a répondu. Sa femme. Je viens à Londres la semaine prochaine. Aurai-je pu voir le maître cinq minutes? Ne le prenez pas mal, mais ce sera vraiment cinq minutes”, me répondit-elle. Mais je suis arrivée avec deux heures de retard! J’étais échevelée. Une dame m’a ouvert la porte: ‘Henry was waiting’. Elle ajouta: ‘J’ai fait une tarte aux pommes, vous en voulez?’ J’ai dû lui dire que, si je n’avais le droit qu’à 5 minutes, je préférerais voir Henry Moore plutôt que manger de la tarte. Et je suis restée 3h30... À la fin, j’ai fini par manger la tarte. Il a été généreux, il m’a tout dit de la sculpture. En partant, j’ai demandé: ‘Pourquoi vous m’avez gardée?’ ‘Parce que vous êtes sincère. Parce que vous étiez avide de connaître, et que cela m’arrive rarement.’”

L’artiste qui ne fait pas des bombes

Et c’est ainsi qu’elle prend le tournant de la sculpture. Face aux objets-sculptures lisses et rutilants qui s’ex-



JEAN LUC FÉLÉVAL

“L’inspiration, je n’y crois pas, c’est le travail qui compte. L’artiste qui reste dans son lit en pensant qu’il va avoir une super idée, ça ne marche pas.”

Sophia Vari
Sculptrice

posent au Sablon en ce moment et qu’on pourrait réduire à des bijoux, elle se défend. “Ce sont des sculptures portables, je n’ai jamais dessiné, j’ai toujours utilisé la plastiline pour faire des maquettes de mes idées. Et un jour, je suis entrée dans mon atelier, face aux murs, de petites sculptures alignées, je me suis dit que je pourrais les rendre portables.” Un art mobile, en quelque sorte. “Alors, évidemment, à notre époque, c’est compliqué mais avant, je prenais ma plastiline dans l’avion et je sculptais, maintenant, on croit je transporte une bombe.”

Pourquoi commencer petit, alors que l’art contemporain a l’air de se conjuguer dans la monumentalité, ou rien du tout?

En un sourire, elle avoue: “Si on commence en grand, c’est la sculpture qui vous contrôle. Au fond, la taille peut devenir une contrainte. Et si cela devient trop compliqué parce que c’est trop grand, alors on réduit de quelques centimètres, et on se pardonne à soi-même; et on se dit que cela pourra aller.

Alors que quand on fait en petit, on maîtrise mieux. Et ensuite, on peut le penser dans la taille qui nous semble



Eosphoros,
Sculpture bracelet, bronze

MIRELLE ROBAERT

nécessaire.”

Passée, au cours de sa carrière, à l’abstraction, on lui demande ce qu’elle trouve à cette tendance de l’art. “L’abstraction m’a donné la liberté.” Et, en même temps, l’abstraction a-t-elle quelque chose de vertigineux, puisque tout est possible, lui demande-t-on? “Attention, ne vous trompez pas, précise-t-elle, l’abstraction, c’est très dangereux, cela peut devenir répétitif, il faut lutter contre cela.”

Et cependant, “l’artiste ne doit pas être celui qui doit inventer à chaque fois quelque chose de nouveau, il doit tenir le cap”, ajoute-t-on? “J’aimerais bien qu’on vous écoute plus, car c’est le drame d’aujourd’hui. C’est comme dans la couture. Le pauvre couturier, il a fait sa saison mais, déjà, c’est oublié, il faut qu’il fasse quelque chose d’autre... Référons-nous aux plus grands artistes qui ont dépassé les siècles, qui sont toujours là, et qui sont nos maîtres. Ce n’est que le temps qui vous dit qui vous êtes vraiment en tant qu’artiste. Parce qu’après tout, l’art c’est quoi? Ce sont les convictions qu’on a en tant qu’artiste.” Sophia Vari ne veut pas réinventer la poudre, elle travaille en suivant une exigence bien à elle: la recherche de ce qu’elle considère être le Beau. “On ne recherche plus cela: l’harmonie qui donne du calme et de la sérénité. Maintenant on veut choquer, provoquer.”

L’artiste qui questionne ou émerveille

On va devoir partir en courant, on lui pose une ultime question, la question de ses convictions d’artiste. Elle nous répond par une histoire. “Mon travail est une lutte, même si je ne suis pas écologiste. Je suis dans un combat pour la beauté qui fait du bien. Un jour, j’ai exposé à Carthagène en Colombie. Alors qu’on finissait l’installation des sculptures, un balayeur est venu me voir: ‘Madame, je suis sûr que c’est très beau ce que vous faites, mais je ne comprends pas.’ Je lui ai répondu: ‘Il ne faut pas comprendre. Quand on écoute la musique, on ne comprend pas mais ça nous fait du bien. Regardons la sculpture comme on écouterait la musique.’ Plus tard, il est revenu, et a dit à ma galeriste: ‘J’ai collé l’oreille à la sculpture, et je n’ai pas entendu la mélodie...’ L’art représente parfois trop de connaissances, de techniques, cela paralyse.”

Mais, il y avait chez ce balayeur cette “insouciance”, que Sophia Vari appelle de ses vœux. Contempler, et chercher si possible à s’émerveiller.

→ Sophia Vari, à la Collectors Gallery, rue des Minimes, 12, à Bruxelles. Jusqu’au 6 juillet. Infos: www.collectors-gallery.com